



**Annick OHAYON, L'impossible rencontre.
Psychologie et psychanalyse en France (1919-1969)
, Paris, Éditions La Découverte, 1999, 438 p.**

Dominique Dessertine



Édition électronique

URL : <http://ch.revues.org/455>
ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002
ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Dominique Dessertine, « Annick OHAYON, *L'impossible rencontre. Psychologie et psychanalyse en France (1919-1969)*, Paris, Éditions La Découverte, 1999, 438 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 47-1 | 2002, mis en ligne le 13 mai 2009, consulté le 26 octobre 2016. URL : <http://ch.revues.org/455>

Ce document a été généré automatiquement le 26 octobre 2016.

© Tous droits réservés

*Annick OHAYON, L'impossible
rencontre. Psychologie et
psychanalyse en France (1919-1969),
Paris, Éditions La Découverte, 1999,
438 p.*

Dominique Dessertine

- 1 Annick Ohayon, maître de conférences à Paris VIII, reprend dans ce livre l'essentiel de la thèse qu'elle a soutenue sous la direction de Jacqueline Carroy, et elle en élargit la chronologie jusqu'à la fin des années 1960, jusqu'à l'irrésistible ascension de Lacan qui marque selon elle la perte d'influence de la psychologie dans les sciences sociales. L'approche est clairement celle d'une histoire intellectuelle et institutionnelle des relations entre psychologues et psychanalystes. C'est une histoire factuelle et personnalisée, mais on ne saurait faire grief à l'auteure d'avoir centré son étude sur les réseaux et les groupes plus ou moins structurés qui s'agitent dans la capitale : les « grands » de la psychologie siègent à Paris et si la psychanalyse est venue d'outre-Rhin, c'est bien, pour la France, à Paris qu'ont lieu les grands débats et que résident les maîtres de ces sciences de l'âme, anciennes et nouvelles. Ils ne sont guère nombreux en outre et l'auteure a l'art de les approcher, dans des portraits à la fois scientifiques et psychologiques, qui donnent de la vie à son texte, sans gommer les grandes lignes d'une histoire brève mais forte. En un demi-siècle, la psychologie passe d'un statut scientifique assuré, autour de Piéron (Sorbonne) et Janet (Collège de France), à un mariage de raison avec la psychanalyse autour de Daniel Lagache, après avoir connu le choc de la guerre et l'interrogation cruciale, pendant les années 1940-1945, de la neutralité des sciences humaines. Il faut souligner aussi que le face à face évoqué dans le titre s'accompagne régulièrement aussi d'une confrontation avec la médecine, celle des aliénistes et des psychiatres. Échanges scientifiques, controverses et enjeux de reconnaissance se jouent à trois autant et sinon plus qu'à deux.

- 2 Première période, au lendemain de la Première Guerre mondiale : la psychologie en France jouit d'un statut scientifique assuré. La psychologie de l'enfant est en plein essor, la psychopathologie décline. La psychanalyse s'organise face à un monde médical hostile dont se méfient aussi les psychologues. Il n'empêche que c'est bien à l'hôpital Sainte-Anne, le fief de la psychiatrie française, qu'avec Eugénie Sokolnicka et René Laforgue, premier médecin français analysé, s'introduit la psychanalyse. Elle gagne aussi les consultations de neuropsychiatrie infantile du docteur Heuyer et Annick Ohayon estime que « c'est autour du triptyque Laforgue, Pichon (auteur du premier *best seller* d'orthopédagogie familiale), Mauco, (psychanalysé par Laforgue et auteur de *La psychologie de l'enfant dans ses rapports avec la psychologie de l'inconscient*) et en lien très direct avec la neuropsychiatrie infantile que se nous le dialogue le plus fécond et le plus approfondi entre psychologues et psychanalystes en France ». Ailleurs, dans les institutions académiques ou universitaires, il n'y a aucun rapprochement. Il faut ici signaler un paradoxe : au moment où l'enfant se fait rare dans la France malthusienne, il occupe une place grandissante dans la société, que beaucoup d'historiens sont en train de découvrir. Annick Ohayon souligne la place qu'il occupe dans les investigations scientifiques tant des psychologues que des psychanalystes, qui ne se rencontrent qu'autour de sa personne.
- 3 La seconde période, repérée par l'auteure, celle de la tourmente (1937-1946) est plus trouble et ne fait l'objet que d'une brève partie. Si s'opèrent avant la guerre les premières rencontres entre psychologues et psychanalystes, le choc de la révolution nationale est profond pour les uns et les autres. Le rôle de la Fondation Alexis Carrel, à la recherche d'une synthèse des sciences de l'homme est ambiguë. Hostile à la psychanalyse, elle n'en abrite pas moins, sur ses marges, quelques grands noms de la psychanalyse française. C'est dans l'orientation professionnelle des adultes et le secteur de l'enfance inadaptée que la période de Vichy laisse le plus de traces. Dans ce dernier domaine, la collaboration de Lagache et d'Heuyer marque le rapprochement de la psychologie clinique et de la psychiatrie de l'enfant.
- 4 Dans la troisième partie « de l'amitié rêvée aux ruptures consommées, Daniel Lagache (1947-1969) », Annick Ohayon relève que cette période commence avec la disparition des grands noms de la psychologie française. Deux signes annoncent, à la Libération, le futur rôle social des psychologues. D'une part, la création, en 1947, de la licence de psychologie, dont l'attribution n'est pas réservée à l'Université de Paris, amorce la diffusion de la discipline à l'ensemble du pays. D'autre part, la démocratisation de l'enseignement qui s'amorce passe par les psychologues. Wallon met sur pied, avec Langevin, un plan de réforme de l'enseignement public qui ne sera jamais appliqué mais qui fera référence. Même si le parti communiste (1949) et le pape (1953) condamnent tous deux la psychanalyse, celle-ci entre à l'école normale et à la Sorbonne. Conseiller, guérir, éduquer, seront désormais les trois fonctions du psychologue clinicien.
- 5 Cette dernière partie illustre le succès de la psychanalyse dans un public grandissant mais aussi son caractère éclectique. L'auteure exhume un personnage fascinant, qui sera une découverte pour beaucoup de lecteurs. Maryse Choisy, journaliste radicale, féministe, psychanalysée par Freud et convertie au catholicisme après sa rencontre avec Teilhard de Chardin, bouscule les clivages traditionnels et sera oubliée de beaucoup d'historiens de la psychanalyse. Elle traduit pourtant, avec sa revue *Psyché*, le souci d'appliquer la psychanalyse à la compréhension de la vie sociale.

- 6 Annick Ohayon tient à faire jaillir le refoulé et s'interroge en conclusion. Pourquoi la psychologie a-t-elle gommé une partie de cette histoire ? Pourquoi la psychanalyse l'a-t-elle réinterprétée d'une manière si particulière ? On l'aura compris, le livre est foisonnant, très documenté et outre la confrontation entre deux disciplines, il enrichit aussi le champ de l'histoire de la psychologie, qui n'avait pas encore son historien(ne), comme la psychanalyse a la sienne avec Élisabeth Roudinesco. Ce premier grand travail synthétique que livre Annick Ohayon sera la référence incontournable tant pour les chercheurs que pour tous ceux, toujours plus nombreux, qui recourent un jour ou l'autre aux psychologues ou aux psychanalystes. Ils ne pourront manquer d'être éclairés par les apports d'un livre consacré à la constitution de savoirs et de pratiques qui restent encore mal appréciés en dépit de leur diffusion sociale.
- 7 [correction typographique le 09 juin 2003]